L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAU DE L'ABEILLE, RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 16 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LES RÊVES DE GILBERTE

PAR

AMÉDÉE ACHARD.

I.

Était-elle vécu cent années, Gilberte n'eût jamais rien oublié des circonstances qui marquèrent son départ du château de La Marnière, où elle avait passé les premiers temps de son enfance. Ce souvenir restait debout dans son esprit, au milieu des choses effacées, comme un bloc de granit dans une lande; il demeurait tout. Elle n'y pensait pas sans un frémissement. C'était un soir, en hiver; il avait neigé tout le jour. Son père était au château depuis vingt-quatre heures. Il y arrivait comme un tourbillon, et en partait comme un lutin. Gilberte entendait toujours dans son oreille le galop de chevaux de poste qui l'emportaient et l'emportaient. Toute petite, c'était pour elle une distraction. Plus grande, elle s'étonnait de ne pas voir plus souvent auprès d'elle celui qui avait semé veillé sur son berceau. Elle en demandait alors les motifs à sa mère, qui ne répondait pas. Ce soir-là, Mme de Villepreux n'avait pas quitté son appartement, où elle avait eu un long entretien avec le voyageur. Gilberte ne l'avait aperçu qu'un instant. Elle était blottie dans le coin du jardin, où elle faisait des boules de neige et jetait des miettes de pain à des bandes d'oiseaux étourdis. On vint l'avertir que son père l'attendait. Elle monta en courant dans la chambre où elle l'avait laissé. La nuit se faisait, épaissie par l'obscurité du ciel. La grande pièce où Gilberte sortait d'un bond était presque noire; un reste de feu s'éteignait dans la cheminée; à la lueur des tisons, elle chercha au mur, lorsqu'elle se sentit tout-à-coup enlevée par deux bras vigoureux, et embrassée sur les deux joues. Elle reconnut son père à la clarté d'un jet de flamme; il portait un vêtement ample, tout gonflé de fourrures, sur lesquelles elle passa ses petites mains.

— Tu t'en vas? dit-elle.

— Oui.

— Quand reviendras-tu?

Il embrassa de nouveau, la posa debout sur un fauteuil et sortit. Les grelots des chevaux de poste tintaient dans la cour. Mme de Villepreux, qui était descendue dans la cheminée, s'avança rapidement vers une fenêtre, en criant de ne rien oublier, et dolla son front contre la vitre. Elle était fort pâle, ses lèvres tremblaient un peu. Quand les quatre chevaux qui grattaient la neige du pied commencèrent un galop enlevés par le fouet du postillon, elle courut de leur rendre la bride, elle chancela; puis, ne voyant dans la nuit que des lanternes de la voiture qui faisait courir des clarté rouges dans la profondeur des avenues, elle se traîna vers un fauteuil, et s'y laissa tomber comme morte. Gilberte se précipita vers elle avec un cri, et l'enlaça de ses bras. Ce n'est rien, murmura Mme de Villepreux.... Va, mon enfant, va!

Elle se leva, et fit quelques pas. Sous dans elle porta un mouchoir à sa bouche, changea de visage et toubla raide. Gilberte sanla sur elle; on accourut, et on trouva l'malade cramponnée au cou de sa mère, muet et sanglotant. — Qu'as-tu? disait-elle; parle, tu me fais peur! Es-tu morte?

Un long frémissement de tout son corps en trouvant sur les traits décomposés de Mme de Villepreux, qui était debout devant